

# Les fêtes au fil des mois : problèmes de traduction

Ascensión SIERRA SORIANO

*Universidad de Alicante*

Real, E., Jiménez, D., Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, pp. 723-733, I.S.B.N.: 84-370-5141-X.

## Introduction

Même des étudiants avancés de FLE ont parfois du mal à communiquer à part entière. Et ceci est dû en grande partie à la méconnaissance de la CCP (Charge Culturelle Partagée)<sup>1</sup> que les natifs acquièrent inconsciemment dans leur environnement socio-culturel. Il est évident que la découverte des modes de vie et de pensée de ceux qui emploient une langue doit aller de pair avec l'apprentissage de cette langue. De cette façon, quand les étudiants commencent à traduire des documents, la connaissance des faits de civilisation, historiques ou actuels, fondée ou non sur une comparaison avec la société à laquelle appartient l'élève est présumée.

La traduction n'est pas exclusivement le passage d'une langue à une autre car il n'est pas possible d'interchanger le vocabulaire ni les structures et, de plus, « les mêmes mots, les mêmes phrases, les mêmes situations ont parfois des résonances différentes dans deux langues de culture : ce que perçoit le lecteur étranger n'est pas nécessairement ce que nous fera percevoir une traduction *exacte* ». <sup>2</sup> La traduction suppose donc, « la connaissance la plus parfaite possible de deux habitudes de vie : celle de la société du texte d'origine et celle de la société à laquelle la traduction est destinée. Cette approche et cette connaissance de la société *à traduire* est une obligation de tout élève traducteur ». <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Nous utilisons la terminologie de Galisson, R., « Culture et lexiculture partagées : les mots comme lieux d'observation des faits culturels », in *Études de linguistique appliquée n° 69*, 1988, p. 74-90.

<sup>2</sup> Fichou, J-P., *Enseigner les civilisations*, Paris, PUF, 1979, p. 45.

<sup>3</sup> Naro, G., « Importance du contexte et du cotexte dans la préparation à la traduction », in *La traducción-Metodología-Historia-Literatura-Ámbito hispanofrancés*, Barcelona, PPU, 1995, p. 32.

Les fêtes du calendrier occupent une grande place dans la vie quotidienne et constituent une partie importante de la culture partagée par les membres d'une communauté linguistique. Ce contenu culturel et les formes linguistiques qui le matérialisent les rendent très difficiles à traduire. Notre travail est une analyse comparée de l'expression des fêtes en vue de mettre en relief les difficultés de traduction et de proposer des solutions traductologiques.

## Problèmes dûs à la traduction du référent culturel des fêtes

### *Méconnaissance des éléments connotés*

Très souvent, les fêtes françaises sont associées systématiquement à un autre mot. Ainsi *Pâques* évoque instantanément les cloches, les lapins, les poules, les poissons et les œufs en chocolat, l'agneau pascal ; *le premier Mai* évoque le muguet ; *la Toussaint* les chrysanthèmes, le cimetière ; *la Chandeleur* les crêpes ; *Noël* le sapin, la bûche ; etc. Si le traducteur n'associe pas, comme par réflexe, les deux composants du couple, il sera très facilement induit en erreur. La traduction passe automatiquement par l'interprétation en langue-source, par un effort de compréhension qu'il faut ensuite recomposer avec des moyens linguistiques qui appartiennent à une autre langue. Dans le cas qui nous intéresse, pour une compréhension véritable de toute la portée d'une fête, les connotations que cette fête suscite doivent être connues du traducteur.

Prenons l'exemple de *Muguet*. En France, cette plante aux petites clochettes blanches très odorantes est immédiatement associée à une chanson populaire qui évoque la coutume du bois de Chaville, au porte-bonheur, au premier mai, à la fête des travailleurs. Si le traducteur l'ignore, l'interprétation de la phrase suivante par exemple : *le muguet ne sera pas au rendez-vous des travailleurs cette année*,<sup>4</sup> sera difficile pour parvenir au sens de : le froid a empêché le muguet de fleurir pour le premier mai. Si nous tenons compte du cotexte et du contexte dans lesquels apparaît cette phrase, l'interprétation peut donner lieu à une traduction exacte ; dans le cas contraire, les équivalents deviennent des plus fantaisistes. Dans la phrase suivante : *un cortège de premier mai, avec les fleurs de muguet à la boutonnière* (Romains), les qualificatifs de *cortège* évoquent la fête des

---

<sup>4</sup> Galisson, R., *Op. cit.*, p. 84.

travailleurs et le mini-bouquet de muguet cravaté de rouge qui, à partir de 1936, symbolise la division de la journée en trois huit (travail, sommeil, loisirs). Seule cette association de la fête à certains référents peut nous guider dans la compréhension de *cortège* qui n'équivaut en espagnol ni à *comitiva* ni à *cortejo*, *séquito*, équivalents fournis par le dictionnaire bilingue Larousse,<sup>5</sup> mais à *manifestación de trabajadores en la fiesta del Trabajo*. Or, ni les dictionnaires unilingues ni les bilingues ne font allusion à ces connotations culturelles.

De la même façon, l'un des termes culturels qui évoque la fête de Pâques est celui de *cloche* ; il s'agit des cloches de Rome qui distribuent les œufs aux enfants et qui sont reproduites en chocolat, entourées d'un ruban avec un gros nœud. C'est ce à quoi fait référence le slogan publicitaire de Hertz (compagnie de location de voitures) qui propose la photo d'une voiture enveloppée dans un gros nœud, sous la phrase : *à Pâques, il n'y a que les cloches qui payent cher leur week-end* (publicité des années 89-90). En plus de la connaissance de la langue familière (sens de *niais, maladroit, ridicule*, donné à *clochê*), il faut connaître l'élément associé à Pâques, pour pouvoir expliquer mentalement le jeu de mots et trouver un équivalent de traduction le plus adéquat possible qui conserve le double sens.

### *Méconnaissance du sens culturel donné à un nom propre*

Un autre problème se pose au traducteur quand il ignore la coutume associée à la fête. Ainsi, une traduction de l'exemple : *aujourd'hui, j'ai vu plusieurs Catherinettes qui portaient de jolies coiffes*, devient obligatoirement une traduction littérale du type : *he visto a varias niñas o mujeres que se llaman Catalina* ou *varias Catis o Catalinas* (ce qui est incorrect), lorsqu'on ignore la tradition des Catherinettes : il s'agit des femmes non encore mariées à 25 ans, en l'honneur desquelles on organisait, autrefois, un bal le 25 novembre, jour de la Sainte Catherine, afin de leur présenter de possibles maris.

### *Méconnaissance du lien entre fête et tradition dans les deux langues*

Dans les études de traduction, les référents culturels constituent ce que Ra-

<sup>5</sup> García-Pelayo y Gross, R. y Testas, J., *Larousse general. Diccionario español-francés francés-español*, Paris, Larousse, 1998.

badán<sup>6</sup> appelle « *inequivalencias interlingüísticas* ». Dans notre corpus, nous en avons relevé un grand nombre d'exemples.

A. Inéquivalence des fêtes en langue-cible :

- a. Il existe des dates différentes pour célébrer le même événement : en Espagne, on célèbre *la fête des mères* le premier dimanche du mois de mai et en France, depuis 1989, le deuxième dimanche.
- b. La date et la coutume varient : le *poisson d'avril* (premier avril) devient le jour de *Los Santos Inocentes* (28 décembre).
- c. Les patrons des corporations peuvent être différents :
  - Fantassins (*St Martin*, 11 novembre / *Inmaculada*, 8 décembre).
  - Marins (*St Pierre Gonzalez*, 15 avril / *Virgen del Carmen*, 16 juillet).
  - Bateliers (*St Nicolas*, 6 décembre, *St Julien l'hospitalier*, 27 janvier, *Ste Honorine*, 27 février / *San Clemente*, *San Juan Nepomuceno*).
  - Écoliers (*Charlemagne*, 28 janvier / *San José de Calasanz*).
- d. La corporation n'existe pas dans un pays :
  - Gendarmerie : *Geneviève*, 3 janvier.
  - Guardia Civil : *Virgen del Pilar*, 12 octobre.
- e. Le saint invoqué n'est pas si important dans l'autre culture :
  - Armée française : *Jeanne d'Arc*, 30 mai.<sup>7</sup>
- f. La fête a un équivalent dont les connotations sont partiellement différentes. *L'Épiphanie* par exemple, conserve en France sa valeur purement religieuse, tandis qu'en Espagne, elle est associée à une autre coutume particulière. Pour comprendre réellement la phrase suivante : *Los niños esperan ilusionados a los Reyes*, qui est la traduction de : *Les enfants attendent impatiemment les Rois Mages*, on doit savoir que ce sont les Rois Mages D'Orient, et non pas le Père Noël, qui apportent les cadeaux aux enfants espagnols.

Dans les cinq cas, l'emploi d'une glose intratextuelle ou une note au pied de la page est nécessaire : par exemple, dans un texte espagnol, il faudrait ajouter la

<sup>6</sup> Rabadán, R., *Equivalencia y Traducción. Problemática de la Equivalencia. Translémica inglés-español*, León, Universidad de León, 1991, pp. 109-173.

<sup>7</sup> La fête de Jeanne d'Arc fut instaurée le 14 juillet 1920 pour célébrer la fête du patriotisme. On choisit le deuxième dimanche de mai, jour de la délivrance d'Orléans. Par la suite, ce jour devint aussi celui de la fête des mères.

glose (*patrono de los infantes en Francia*) pour *Saint Martin* ou la note suivante : *que se celebra en Francia el segundo domingo de mayo* pour *el Día de la Madre*.

B. Absence d'équivalents :

Certaines fêtes n'ont pas d'équivalents dans la langue-cible, d'où le besoin de les expliquer au lecteur. La traduction d'un texte en français devra inclure une explication, par exemple, de la fête du 6 décembre : *día de la Constitución*, pour être comprise du lecteur français et, par conséquent, correcte. En Espagne, les fêtes en honneur de la Vierge sont nettement plus nombreuses qu'en France (*Virgen de la Fuensanta, del Consuelo, de los Llanos, de los Remedios, del Socorro, del Pilar, de Montserrat, etc.*) : il n'y a donc pas toujours d'équivalents dans le calendrier français et le nom propre est conservé.

Il existe une double difficulté pour traduire les fêtes hagiographiques : d'une part, le nom propre engendre toujours une polémique parce que souvent, on ne dispose pas d'un équivalent dont la forme soit intégrée dans le système morphologique de la langue-cible. D'autre part, sous le nom du saint invoqué, se cache toute une série de connotations religieuses, d'associations (avec les corporations ou avec les symboles iconographiques propre de chaque saint : par exemple, *Saint Roch* : à ses côtés, un chien avec un pain dans la gueule ; *Santa Teresa* : une flèche allumée lui traversant le cœur), de traditions culturelles (*Saint Joseph* en Espagne évoque la fête de *Fallas* ; *La Virgen del Pilar* : *les fêtes de Saragosse, etc.*). Cet énorme contenu culturel du nom propre de saint constitue l'une des principales difficultés de traduction.

## **Problèmes dûs à l'expression linguistique du référent culturel des fêtes**

### *Traduction des saints humoristiques*

L'imagination populaire s'est servi des jeux de mots entre une profession et un saint particulier pour créer des néologismes, des saints de fantaisie qui se sont progressivement introduits dans la langue familière. Leur traduction suppose d'abord la compréhension du binôme patron-corporation avant de trouver un jeu de mots équivalent dans la langue-cible. Les erreurs de traduction sont souvent dues à une lecture trop rapide du nom propre qui empêche de se rendre compte de la déformation formelle (c'est ainsi qu'on lit *San Fernando* au lieu de

*San Frenando*) ou au fait qu'on n'associe pas spontanément les deux éléments qui ont permis la création du néologisme. Exemples en espagnol :

Aviadores	San Poncio Piloto
Ayuno	San Agapito
Bailarines	San Pascual Bailón
Chóferes	San Frenando
Cine	San Filmín
Extranjeros	Santo Tomás de Aquí No
Fin del mundo	Sanseacabó
Locos	San Estanislao de Rosca
Músicos	San Juan Flautista
Negros	Santa Blanca de Castilla
Perseverancia	San Constancio
Subdirectores	San Secundino
Toreros	San Pedro (cortó la oreja, recibió aviso y cantó el gallo)
Tuertos	San Casimiro
Turistas	San Vermundo <sup>8</sup>

En français, il existe également de faux saints ; nous pouvons citer l'exemple de *Saint Glinglin*. Il a donné lieu à l'expression *A la Saint Glinglin*, qui, par analogie avec d'autres formations sérieuses telles que : *à la Pentecôte*, *à la Saint Valentin*, fait référence à une fête qui en réalité, n'existe pas. L'équivalent en espagnol ne peut pas être un nom propre et il faudra avoir recours à une explication :

Nous nous verrons à la Saint Glinglin  
Ya no nos veremos más.

Parallèlement à ce néologisme en français standard, des expressions formées à partir de saints de fantaisie ont été créées dans la langue familière et populaire : *la Saint-Saucisson*, *la Saint-Ripolin*, *la Saint-Trou-du-cul*, etc.

Voyons, dit Filochard, y a pas à dire, faut trouver le moyen de croûter, coûte que coûte, on peut tout d'même pas s'les caler avec des briques comme ça, jusqu'à la Saint-Ripolin. *L'Épatant*, 1908, p. 34.

Heureusement qu'i' nous parle pas des ouvriers d'usine qu'ont fait leur apprentissage à la guerre et d'tous ceux qui sont restés chez eux sous des prétextes de dé-

<sup>8</sup> Albigès, J-M., *Enciclopedia de los nombres propios*, Barcelona, Planeta, 1996, p. 244.

fense nationale mais sur pattes en cinq sec !, murmura Tirette. I'nous jamberait avec ça jusqu'à la Saint-Sauçisson. H. Barbusse, *Le feu*, t. 1, p. 54.<sup>9</sup>

Un autre exemple très connu est celui de *La Sainte Touche* qui est le jour de la paie, celui où l'on touche de l'argent, à ne pas traduire par *Santa Tecla*, patronne des dactylos en espagnol.<sup>10</sup>

### *Traduction des expressions et proverbes où figure une fête du calendrier religieux*

Le corpus sur lequel nous travaillons est composé d'un millier de séries figées qui font référence au culte d'un saint (par exemple : *A la Saint-Michel départ des hirondelles*) ou à une date notable du calendrier religieux (par exemple : *Fête-Dieu mouillée, fenaison manquée*).<sup>11</sup> Ces séries rendent compte des rapports qui s'établissent entre les festivités de l'Église, les phénomènes atmosphériques et les travaux des champs. En effet, chaque jour, on célèbre le culte d'un saint qu'on associe aux travaux et à la météorologie de ce jour-là mais aussi à des coutumes et des superstitions.

Les difficultés de traduction rencontrées sont dues aux phénomènes suivants :

- a. L'équivalent de traduction est un correspondant total (peu souvent) :

A la Sainte-Luce, le jour croît d'un saut de puce.  
Por Santa Lucía, mengua la noche y crece el día.

A Saint-Antoine, grande froidure  
A Saint-Laurent, grand chaud en durent.  
Por San Antón, heladura  
Por San Lorenzo, calura.

Noël au balcon, Pâques au tison.  
Por la Navidad, sol, y por la florida, carbón.

<sup>9</sup> Exemples tirés du Rey, A. et Chantreau, J., *Dictionnaire des Expression et Locutions*, Paris, Les Usuels du Robert.

<sup>10</sup> Cette fête semble une création humoristique à partir de la *tecla* de la machine à écrire (qui provient de *tegula* en latin) mais il n'en est rien, puisque cette expression dérive du grec *Theos kleos*: gloire à Dieu.

<sup>11</sup> Nous n'introduisons donc pas les dictons du type *¡Bien se está San Pedro en Roma!* ou les expressions telles que *Pasar la rueda de Santa Catalina* dans lesquels San Pedro et Santa Catalina représentent seulement les noms des saints en question et non pas la fête célébrée en leur honneur

A la Chandeleur, l'hiver cesse ou prend rigueur.  
Cuando la Candelaria plora,  
el invierno va fora;  
cuando ríe, el invierno sigue.

b. L'équivalent de traduction est une correspondance partielle : elle ne s'oppose pas au sens global de l'expression en langue-source, mais la forme n'est pas exactement la même en langue-cible. Les correspondances de ce type sont beaucoup plus nombreuses.

A la Saint-Jean, les jours les plus grands.  
Al fin y al cabo, por San Juan verano.

Entre la Toussaint et Noël  
Ne peut trop pleuvoir ni venter.  
De Todos los Santos a Navidad, es invierno de verdad.

Quand l'hiver n'est pas pressé  
Il arrive à la Saint-André.  
Llegando San Andrés, invierno es.

Pour la Saint-Joseph  
Chaque oiseau bâtit son château.  
Por San José, la golondrina veré.

A la Toussaint, le froid revient  
Et met l'hiver en train.  
Por Todos los Santos, nieve en los cantos (o nieve en los altos).

Il arrive que l'expression fasse référence à une fête dans une langue et à deux dans l'autre :

A la Sainte Blaise, l'hiver s'apaise  
Mais s'il redouble et s'il reprend,  
Longtemps après, on s'en ressent.  
Si hiela el día de las Candelas, 40 días hiela;  
y si hiela por San Blas, 40 días más.

A la Toussaint, commence l'été de la Saint-Martin.  
En espagnol, on parle *del veranillo de San Martín*.

c. L'équivalent de traduction s'applique à une fête différente dans les deux langues. Il faut alors faire une substitution de la fête pour conserver le sens du dicton.

A la Saint-Vincent (22 janvier)  
 L'hiver monte ou descend.  
 Por Santa Elvira (25 janvier)  
 el invierno se acaba o un mes tira.

Notre-Dame de l'Avent (Inmaculada Concepción), pluie et vent,  
 Tire ton bonnet jusqu'aux dents.  
 El mes de la Pascua (Noël) se vive junto al ascua.

A Pâques ou à la Trinité.  
 De Pascuas a Ramos.

d. L'équivalent de traduction omet la fête religieuse ou au contraire, l'introduit. En espagnol, il se produit une généralisation du proverbe dans les cas suivants :

A l'Ascension quitte tes côtilions  
 A la Pentecôte découvre tes côtes  
 A la Fête-Dieu quitte ce que tu veux.  
 Hasta el 40 de mayo, no te quites el sayo.

A la Saint-Mathias (24 février), neige et glace.  
 En febrero, se hiela el agua en el puchero.

Notre-Dame de l'Avent, pluie et vent,  
 Tire ton bonnet jusqu'aux dents.  
 En diciembre, leña y duerme.  
 En diciembre, se hielan las cañas y se asan las castañas.

Découvrir Saint-Paul pour couvrir Saint Pierre (ou déshabiller, ou décoiffer).  
 Desvestir un santo para vestir otro.

Être une Catherinette.  
 Quedarse para vestir santos.

En français, la généralisation se produit dans les expressions suivantes :

Mettre des bâtons dans les roues.  
 Hacerle a uno la Pascua.

Estar más contento que unas Pascuas.  
 Être gai comme un pinson.

Dans l'exemple suivant en français, on omet la référence à Noël et à Pâques, mais les éléments contextuels évoqués sont assez significatifs pour trouver la

traduction en espagnol. On doit remarquer que les deux points de vue envisagés pour rendre la même idée sont totalement opposés.

Quand on mange au chaud le gâteau  
On mange l'œuf au fourneau.  
Si Navidades nevadas, primaveras con galas.

e. Souvent, la même fête apparaît dans plusieurs séries figées en langue-source et en langue-cible, mais celles-ci n'ont pas d'équivalents. Nous avons en français des dictons de la Sainte Catherine et en espagnol, de Santa Catalina, qui ne sont pas équivalents :

A la Sainte- Catherine, l'hiver s'achemine.  
A la Sainte-Catherine, tout bois prend racine.  
Viniendo nieblas por Santa Catalina,  
Año feliz en todo vaticina.

Dans l'exemple suivant, le saint français n'est pas utilisé pour les dictons du mois de septembre (on préfère San Miguel) ; il n'existe donc pas d'équivalent :

A la Saint-Firmin, (25 septembre)  
L'hiver est en chemin.

Dans d'autres cas, la coutume associée à la fête n'existe pas dans l'une des cultures :

Déshabille-toi pour la Saint-Jean  
Et habille-toi pour le lendemain.

Ce dicton fait allusion aux *mariages d'une nuit* tolérés autrefois malgré la prudence générale.

f. Certains dictons qui, au départ, avaient le même sens dans les deux langues ont acquis une nouvelle acception dans l'une des deux langues :

Pour la Saint-Martin,  
Tue ton porc et goûte ton vin.  
Por San Martín, deja el cerdo de gruñir.  
A cada cerdo le llega su San Martín.

g. Certaines séries ont été créées en tenant compte exclusivement de la forme rimée et / ou sur un jeu de mots sémantique qui n'existe que dans l'une des langues, d'où l'impossibilité de les traduire sans les expliquer :

Santo Tomás, uno y no más (bout-rimé)

A la Saint-Serge

Achète des habits de serge (jeu sur l'homonymie de serge : prénom et tissu).

## Conclusion

Les connaissances culturelles sont donc aussi importantes que la connaissance des deux langues comparées pour traduire les fêtes du calendrier. Sous les noms propres se cachent, comme nous avons essayé de le montrer, la vie, les connotations, les coutumes, les traditions. Cette caractéristique du nom propre (signe linguistique qui a un référent culturel) est la principale cause des difficultés de traduction analysées.

Les solutions que nous avons apportées à ces problèmes traductologiques sont les suivantes : la conservation du nom propre ou son adaptation morphologique en langue-cible ; sa substitution par un équivalent de traduction (l'équivalence peut être totale ou partielle dans le cas de l'apparition de deux fêtes en langue-cible au lieu d'une en langue-source, ou de l'emploi d'un autre saint), son omission, ou la création d'un élément nouveau (glose intratextuelle, note) qui est, de fait, la traduction d'un élément culturel implicite en langue-source.